

L'hébreu et les langues juives en leur miroir

Frank ALVAREZ-PEREYRE

UMR 8099 *Langues-Musiques-Sociétés*

Les propos qui suivent ont pour objet de traiter de l'hébreu comme langue, comme littérature et fait de société, à la lumière des comportements linguistiques attestés dans les communautés juives au cours des âges. L'observation de ces comportements conduit à constater que l'hébreu n'a pas l'exclusivité des emplois mais que l'on peut, paradoxalement, esquisser à travers eux ce que l'on pourrait appeler un chapitre singulier dans l'histoire de cette langue.

Je parlerai donc de l'hébreu tel que l'on peut le caractériser à la lumière de l'activité linguistique dans les communautés juives au cours des temps. Une telle activité met en jeu, à côté de l'hébreu, deux types de faits: 1) des langues que les Juifs ont trouvées dans leurs divers lieux d'implantation plus ou moins temporaire, des langues qu'ils ont utilisées à la place de l'hébreu ou concurremment ; 2) des langues que les Juifs ont forgées de toutes pièces et où se trouvent amalgamés l'hébreu et l'araméen d'un côté, les langues de leurs lieux de résidence, de l'autre.

Avant d'entrer dans les détails, deux points essentiels doivent être soulignés, car ils constituent un cadre de référence tout à fait déterminant, sans lequel les faits que nous observerons resteraient incompréhensibles :

– à l'image du modèle et des pratiques familiales en monde juif (Alvarez-Pereyre et Heymann 1994) ou à l'égal des pratiques liturgiques (Alvarez-Pereyre 1999a), la question des langues et l'activité linguistique

témoignent directement du rôle fondateur qu'ont joué et que jouent encore ces ruptures historiques dont le peuple juif a fait l'expérience (de la sortie d'Égypte à la Shoah) ainsi que la confrontation active avec l'autre non juif ;

– l'activité linguistique en monde juif est directement tributaire du caractère de langue sainte qui s'attache à l'hébreu et aux deux acceptions que cette expression a connues chez les penseurs juifs - langue sainte par elle-même, à nulle autre comparable car c'est par son intermédiaire que le monde a été créé ; langue de sainteté, c'est-à-dire outil langagier parmi d'autres, dont la singularité relative tiendrait au projet de sainteté que cette langue aide à porter - (Gross 2003).

Ces préliminaires ayant été posés, mon propos se déroulera en deux temps. Je m'attacherai d'abord brièvement aux langues des communautés juives dans le temps et dans l'espace, avant de considérer ce que les usages de ces langues nous disent à propos de la langue hébraïque proprement dite.

Les langues dans les communautés juives

Langue de la Révélation, l'hébreu a connu une succession d'états linguistiques – hébreu biblique, hébreu de la Mishna, hébreu rabbinique–, jusqu'à la renaissance de l'hébreu au tournant du XX^e siècle. Si l'hébreu a été aux temps anciens une langue orale autant qu'écrite d'usage courant, cette même langue voit le versant écrit prendre le dessus progressivement et pour longtemps, dans des usages littéraires et sociologiques que maîtrise un nombre moins grand d'usagers mais qui touchent de plus en plus aux fondements intangibles de la civilisation juive. L'hébreu mishnique correspond à un moment spécifique dans la formalisation progressive de la Loi orale. L'hébreu rabbinique atteste et conforte une activité polymorphe menée par les Sages d'Israël et les autorités religieuses au cours des siècles qui suivent, et longtemps encore, pour édifier le judaïsme historique en Diaspora, dans la continuité du socle philosophique d'origine. La pérennité de l'hébreu tiendra à ses usages liturgiques et à l'élaboration continuelle d'ensembles littéraires, juridiques et interprétatifs complexes, dont l'actualité restera constante pour chacun, même si la fréquentation de tels textes ne touche pas la totalité de la

population juive. C'est que le statut symbolique de cette langue restera inégalé.

À côté de l'hébreu ou à la place de celui-ci selon les cas, d'autres langues ont été employées dans les communautés juives. De fait et le plus souvent, plusieurs langues ont été concurremment utilisées dans une même communauté et à une même période, dans des circonstances et pour des emplois variables.

L'hellénisation du judaïsme sous l'effet et dans la suite de la domination macédonienne conduit de nombreuses communautés juives à négliger ou à perdre l'usage de l'hébreu au bénéfice du grec parlé et écrit: en terre d'Israël, en Egypte, en Syrie, en Anatolie. Dans le même temps intervient la traduction de la Bible juive en grec, qui aura des conséquences profondes et durables. Du point de vue théologique, en particulier, puisque le nombre et l'ordre des livres n'y est pas identique à ceux que l'on connaît pour la Bible juive. L'impact de la Septante sera multiforme, au delà de la période à partir de laquelle le grec cessera d'être dominant dans nombre de communautés juives, l'hébreu et d'autres langues prenant ou reprenant le dessus. Un tel impact ne concernera pas les seuls non Juifs. Que l'on en juge par l'insistance que les commentateurs juifs ont mis à intégrer la Septante – et le *Targum* plus généralement – dans les développements successifs de la pensée juive.

À côté du grec, l'araméen a été une langue en usage dans les communautés juives de l'antiquité aussi bien qu'ultérieurement. Ce fut pour elles une langue de tous les jours. Cette même langue fut également utilisée parmi les non Juifs sur un vaste territoire – de l'Egypte et de l'Asie mineure à l'Inde –. Elle était une langue d'échange généralisé pour les différents peuples en présence. Cependant, l'hébreu n'étant pas maîtrisé par tout un chacun dans les établissements juifs, l'araméen va bientôt servir également de langue de traduction pour le Pentateuque et pour les textes prophétiques, alors que la liturgie impose et perpétue la lecture rituelle et hebdomadaire du Pentateuque et de textes prophétiques en hébreu.

Parallèlement, dans les pays arabophones, les Juifs parlent aussi l'arabe. Avec la naissance et l'expansion de l'Islam, cette dernière langue supplantera chez eux l'araméen au quotidien. Dans les autres régions du monde, pour les communautés de la Diaspora, la rencontre des langues

locales aboutira à une maîtrise de ces langues et à leur usage avec les voisins non juifs, qu'il s'agisse de l'espagnol, de l'italien et de l'allemand, du persan ou des langues slaves, par exemple.

L'araméen n'en disparaîtra pas pour autant des usages. C'est que, parallèlement aux évolutions notées à propos de l'hébreu et de ses registres linguistiques, l'araméen va être hissé chez les Juifs au rang d'outil linguistique d'importance. À côté des traductions des textes bibliques, l'araméen devient en effet la langue de l'étude par excellence, en même temps qu'elle sera le véhicule de la pensée juive telle qu'elle s'élabore à travers la littérature talmudique et le *midrash* plus généralement.

En prenant momentanément un peu de recul, on constate un double mouvement dans ce qui aura toujours été un plurilinguisme généralisé : 1) les situations d'apparent éloignement de l'hébreu, qui ne signifient pourtant ni une disparition de l'hébreu, ni une coupure par rapport au judaïsme ; 2) le passage par d'autres langues, qui correspond ou bien à une confrontation plus ou moins apaisée avec l'héritage juif, ou bien même à une prise en compte directe de cet héritage par le biais des langues des autres. C'est bien là qu'interviennent en particulier les langues juives, forgées au sein des communautés juives, pour leurs besoins et leurs usages propres, qui couvrent tous les domaines de la vie quotidienne et moins quotidienne.

Avant le XIII^e siècle, les Juifs de Pologne et de Russie utilisaient entre eux des langues à base slave où étaient intégrés des éléments hébreux. Ce judéo-slave, comme on l'a appelé, a disparu avec l'extension du yiddish de l'Europe occidentale à l'Europe orientale, entre les XII^e et XVI^e siècles. Dès le VI^e siècle de l'ère chrétienne, les Juifs de Provence ont usé de dialectes locaux qui contenaient des éléments hébreux. Les témoignages écrits les plus anciens de ce judéo-provençal remontent au XII^e siècle. Il s'agit de commentaires relatifs à différents livres bibliques ou de traductions de livres de prières, le tout noté avec l'alphabet hébreu. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, le Comtat Venaissin connaît le judéo-chouadit, un idiome fait de provençal, d'italien et d'hébreu, qui s'effacera bientôt devant le français. Dans le Maghreb, et plus précisément dans l'Atlas ou dans le sud-algérien et tunisien, les Juifs parlaient – ou parlent encore pour ce qu'il en reste – le judéo-berbère. Les témoignages d'une telle

langue, utilisée à côté du judéo-arabe chez certains locuteurs, attestent l'existence d'une abondante littérature populaire orale. Dans le Caucase oriental, les Juifs ont utilisé le judéo-tate. Les bases d'un tel dialecte sont le persan, auxquelles s'ajoutent des influences linguistiques en provenance de dialectes nord-iraniens et du turc. Le judéo-tate était aussi écrit dans l'alphabet hébreu mais, après la révolution bolchévique de 1917, ce dernier fut remplacé par l'alphabet cyrillique.

La destinée des dites langues juives a été inégale au double plan historique et linguistique. Celles que l'on vient d'évoquer n'ont pas connu la longévité, le dynamisme et l'ampleur du judéo-persan et du judéo-italien ni, surtout, du yiddish, du judéo-espagnol et du judéo-arabe. De telles langues ont pour base la langue du pays où les Juifs ont vécu – donc l'allemand, l'arabe, l'espagnol, le persan ou l'italien. Une telle langue base va être enrichie et fortement influencée par un composant hébreu-araméen puis, selon les cas, par d'autres composants: les différentes langues slaves pour le yiddish au gré des pérégrinations des Juifs dans l'Europe occidentale, centrale et orientale; le français, le turc, l'italien ou le grec à des degrés divers pour le judéo-espagnol tel que pratiqué dans l'ancien Empire ottoman. Toutes ces langues, enfin, seront écrites dans l'alphabet hébreu.

Voilà pour les éléments constitutifs de base, proprement partagés au sein de ce groupe de langues. Il faut y ajouter les traits fondamentaux que sont leur *dynamique socio-culturelle* et leur *signification anthropologique*. De tels traits sont fondamentalement liés au besoin de créer un territoire – symbolique autant que quotidien – qui soit propre aux communautés juives au sein d'environnements non juifs. C'est ce besoin de créer un lieu spécifique aux communautés juives à travers la langue qui a conduit à son tour à ce que les différentes langues juives – au-delà de la diversité de leurs constituants linguistiques de base – s'appuient sur une *architecture linguistique très similaire*. Or, cette architecture est largement le fait du composant hébreu-araméen, le seul qui soit intégralement partagé entre toutes les langues juives. Les travaux les plus récents qui ont été consacrés aux langues juives conduisent à penser que ce composant aurait servi de filtre – linguistique mais aussi conceptuel – pour l'intégration dans les langues juives des éléments linguistiques issus

des langues des autres que les Juifs ont utilisées par ailleurs (Alvarez-Pereyre et Baumgarten 2003).

Les devenirs singuliers de l'hébreu

Au miroir des langues juives, l'hébreu se présente sous plusieurs modalités. J'évoquerai les plus essentielles, qui sont au nombre de quatre.

Par l'intermédiaire de l'alphabet, l'hébreu est *le medium utilisé pour la transcription écrite des langues juives*. Or, la variété ou l'hétérogénéité des matériaux et des systèmes linguistiques constitutifs des différentes langues juives – autant que d'une seule et même de ces langues – va provoquer des élaborations relatives à l'hébreu lui-même, quand ce dernier en vient à être employé comme code graphique pour ces langues. La graphie de l'hébreu est, au départ et en elle-même, très profondément liée aux logiques linguistiques et conceptuelles qui sont propres à cette langue. Quand l'alphabet hébreu devient le support graphique des langues juives, l'emploi de cet alphabet dans ce contexte va conduire à une évaluation des ressemblances et des différences entre les réalités linguistiques qui correspondent aux différentes langues en jeu. Tout cela pour aboutir à un inventaire des conditions de compatibilité entre le système graphique retenu et les besoins linguistiques qui doivent être pris en charge par son intermédiaire. À ce jour et sur ce sujet, le travail pionnier d'E. Timm (1987) reste inégalé.

L'hébreu doit s'entendre aussi comme une source textuelle majeure, sinon comme *la référence textuelle et culturelle incontournable*. Cela explique que le texte biblique, des textes prophétiques, des livres de prière, le rituel de Pessah ont été l'objet de *traductions* dans les différentes langues juives. De telles traductions sont vouées à rendre familier et praticable les contenus de ces textes pour ceux qui ne maîtriseraient pas l'hébreu. Ces traductions ont eu aussi pour fonction d'enseigner la langue hébraïque comme outil linguistique et outil de pensée. À l'enseignement de l'hébreu et à l'accès au contenu littéral, il faut ajouter que les traductions intègrent une dimension de commentaire, donc d'étude. Concrètement, de telles traductions se présentent sous des formes quelques peu différentes, qui vont de la traduction calque de l'hébreu à des traductions moins directement assujetties à la matérialité littérale du texte à traduire. Cette activité a abouti à des corpus entiers de

textes dans les différentes langues juives, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. Dans tous les cas, un ensemble de techniques a été nécessaire pour l'établissement de telles traductions. Dans ces technologies et dans les partis pris de traduction, ce sont autant de visions de l'hébreu et de ses usages qui se révèlent (Bar Asher 2003).

L'hébreu, tel qu'il fut utilisé dans les communautés juives, a connu une troisième modalité d'existence, intrinsèquement liée à *la lecture rituelle des textes* et à leur étude. Phénomène complètement partagé dans les communautés juives, cette lecture rituelle a conduit à l'émergence de traditions de lecture de l'hébreu, à la fois très proches dans leurs principes mais variées dans leur matérialité, d'une communauté à l'autre. Voilà ce qu'en dit S. Morag (1999a : 5-6):

Numerous processes played their role in the emergence and formulation of the language traditions. At a certain stage of their development – not at the same one at the history of their tradition – a corpus of Classical Hebrew has been crystallized for a community or for a group of communities. This corpus contained a number of components: the communal tradition for reciting Scripture, in particular the Torah, Haftarat, the five Megillot, and the Psalms, and its relationship with the niqud system accepted in the community; the communal tradition for reciting the Hebrew parts of postbiblical literature, especially the Mishnah - whether by itself or as part of the Babylonian Talmud; the phonetic and morphological tradition for reading the prayers; and the linguistic and literary knowledge, i. e. the degree of grammatical and lexical understanding of, and familiarity with, the written texts. The components of the Classical Hebrew Corpus differed in breadth and depth from community to community and from country to country - all according to the solidity and prestige of its cultural tradition. Needless to say, not all members of a community have functioned to the same extent as guardians of the Classical Hebrew Corpus. Be this as it may, there was no Jewish community that lacked this Hebrew dimension.

Abordons pour finir le devenir de *l'hébreu comme élément constitutif des langues juives*. Le yiddish, le judéo-espagnol et le judéo-arabe ont connu une extraordinaire vitalité. Spécifiques des communautés juives, de telles langues ont connu des registres et des emplois très variés et concomitants : du langage quotidien oral - avec ses registres et ses raisons propres - à différents emplois littéraires (philosophiques et poétiques en particulier) en passant par la sphère juridique, le contexte liturgique ou

celui de l'étude. En tant que composant de toutes les langues juives, l'hébreu a donc vécu à travers ces différents registres et emplois. Comme il a été déjà dit, son rôle dans la mise en place et l'évolution des langues juives a été déterminant. Parallèlement, sa matérialité même a évolué au cours des temps. Elle a varié dans les différents lieux d'implantation des communautés, jusqu'à un certain point. Ce sont de tels développements que je voudrais évoquer brièvement, pour en donner une image synthétique.

Toutes langues juives confondues et en considérant tous leurs registres, les développements de l'hébreu ont suivi deux grandes tendances. Dans une partie des cas, la présence de l'hébreu dans la langue juive est une insertion littérale - dans une phrase ou bien en discours - d'un mot, d'une expression, d'un verset. Dans les autres cas, l'élément hébreu est directement constitutif de la langue juive et il subit un processus plus ou moins poussé d'intégration, à l'égal d'ailleurs des différentes composantes issues des autres langues-sources de la langue juive. M. Weinreich (1980) a nommé l'aboutissement du premier processus *Whole Hebrew* et l'aboutissement du second *Merged Hebrew*. S. Morag (1999b) a parlé de son côté de *Classical Corpus* et de *Integrated Corpus*, une opposition qui ne recouvre pas étroitement la dichotomie qui fut mise en place et illustrée par Weinreich.

M. Bar-Asher (2003 :79-80) appelle « centons linguistiques » ces citations de bénédictions, de versets bibliques, de proverbes qui abondent littéralement dans les langues juives. Témoins d'une intertextualité si vivante et si essentielle en monde juif, ces citations sont l'un des moyens que prend l'actualisation de la culture juive au quotidien, par le biais des langues juives. À côté de telles citations, l'insertion d'un, de deux ou de quelques termes de l'hébreu dans une même phrase a été un procédé absolument courant, avec un faible ou très faible ajustement phonétique ou phonologique de l'élément hébreu. On est là pratiquement au degré zéro de l'intégration linguistique.

À l'opposé de telles citations quasi-littérales, l'hébreu des langues juives a connu un véritable processus d'adaptation. Ce qui nous conduit à relever un phénomène complexe, que l'on résumera ainsi : a) la langue juive a été un vecteur essentiel de la culture juive, le composant hébreu jouant un rôle absolument déterminant dans ce contexte ; b) ce composant

hébreu a vécu comme tel dans la langue juive, ou bien il a été adapté linguistiquement à des réalités linguistiques autres, selon des processus qui ont été progressivement inventoriés. Pour une partie d'entre eux, ces processus ont été identiques d'une langue juive à une autre. Pour une autre partie, les éléments de l'hébreu entré dans les langues juives ont eu une vie propre dans chacune des langues considérées. Ajoutons encore qu'à l'observation des différents plans constitutifs d'une seule et même langue — phonétique, phonologie, grammaire, syntaxe, lexique, sémantique — il s'avère que ces plans jouissent d'une autonomie relative, dans des termes qui, encore une fois, peuvent varier d'une langue à une autre.

Au plan phonologique, les hébraïsmes du Yiddish et du Judéo-espagnol semblent subir les mêmes types d'évolution (Bunis 1981). Mais quand on compare la Haketiya et le Judéo-espagnol oriental, un même phénomène — en l'occurrence le traitement du *dagesh fortis* - diffère assez nettement d'une zone géo-linguistique à l'autre (Bentolila 1985). Selon le type de corpus — lecture de la Torah et de la Michna, ou bien termes intégrés dans le Judéo-arabe - il y a des différences marquées dans la prononciation des voyelles dans les communautés judéo-arabophones du Maghreb. Il n'en va pas de même pour les consonnes de l'hébreu qui se conforment par contre aux sons parallèles de l'arabe, tous corpus confondus (Bar Asher 1978).

Pour ce qui est des catégories linguistiques et de leur distribution relative dans les langues juives (Alvarez-Pereyre 1999b : 26-28), les études disponibles disent généralement que ce qui passe de l'hébreu dans ces langues est constitué le plus souvent — ou très largement — de noms et d'adjectifs plutôt que de verbes. Les proportions respectives varient pourtant de manière sensible selon les époques et les données sociolinguistiques concernés (registre oral *versus* registre écrit ; conversation courante *versus* emplois spécialisés ; locuteurs masculins *versus* locuteurs féminins).

Au plan de la morphologie et de la syntaxe, on relève de nouveau des différences entre les évolutions relatives aux éléments du système verbal et celles qui concernent le système nominal. L'intégration des racines de l'hébreu dans les langues juives serait pratiquement complète, alors que l'harmonisation des données du système nominal suit des voies diverses,

dans des proportions variables (Morag 1999b : 49). Généralement, on doit distinguer une intégration morphologique externe à quatre degrés d'une intégration interne qui varie elle-même selon la nature des éléments linguistiques en présence.

Peu d'études se sont penchées sur l'intégration syntaxique de l'hébreu dans les langues juives et sur l'impact de cette composante dans ces langues. Pour ce que l'on en sait, cet impact a été déterminant pour ce qui est de l'ordre des mots ou dans les domaines des relatives, de la prédication et des constructions attributives (Birnbaum 1922). Il en a été de même pour la formation du pluriel et pour les usages polymorphes des infinitifs. En la matière, les influences de l'hébreu ont souvent eu pour médiation la traduction-calque du texte biblique (Bornes-Varol 1992). Dans un tel phénomène, on trouve un écho de l'hypothèse émise par M. Bar-Asher (2003 : 76) pour qui, dans la traduction-calque du texte biblique, le lexique de la langue juive (qui est, lui, espagnol, allemand, arabe ou encore italien selon les cas) correspondrait à un vêtement, au corps, alors que – du fait du respect rigoureux de l'ordre des mots, donc de la syntaxe des versets bibliques en hébreu – c'est l'âme du texte qui serait conservée.

En matière de lexique et de sémantique, les éléments hébreu empruntés dans les langues juives reflètent très largement plusieurs aspects de la vie juive traditionnelle. On a pu dire qu'un tel état de fait est inévitable à partir du moment où il n'y a pas, dans les langues des autres, l'équivalent des concepts propres à la société et à la culture juives. À cette abondance du lexique hébreu s'ajoute l'effet du plurilinguisme actif qui caractérise les communautés juives. Dans la langue juive, ce sont, en fait, toutes les ressources disponibles dans l'hébreu, dans l'araméen et dans les langues des autres qui sont potentiellement utilisables. C'est ce qui explique la multiplication fréquente de termes issus de langues différentes pour un seul et même référent ou concept. Ces différents termes proposent alors une série de nuances au plan sémantique, dont la raison d'être sociolinguistique commence à être comprise. Le nuancier linguistique serait un outil pédagogique. Il aurait été une véritable école, où chacun allait apprendre progressivement d'une part comment se structure aussi bien le monde juif que le monde non juif, d'autre part

comment il convient de se comporter parmi les siens et face aux autres non Juifs (Alvarez-Pereyre 1999b : 31-33).

Au moment de clore cette présentation, on se propose de souligner quelques-uns des traits les plus marquants que notre panorama nous conduit à relever. Nous avons évoqué les phénomènes d'insertion et d'intégration plus ou moins poussés que l'hébreu a connu au sein des langues juives. De tels phénomènes se sont accompagnés de ré-élaborations inédites qui ont porté sur les règles propres à l'hébreu. On a dit que les insertions et réélaborations s'avéraient en partie identiques et en partie singulières quand on compare les différentes langues juives entre elles. En fait, il faut ajouter que, pour une même langue juive, le degré et la nature des insertions et réélaborations varient selon les différents versants du système linguistique lui-même. Une telle tendance vaut aussi pour les variations à l'intérieur d'une communauté, d'une ville ou d'un village, sur l'axe sociolinguistique.

L'image que l'on a désormais des devenirs de l'hébreu par l'intermédiaire des langues juives est une donnée récente, qui a été rendue possible du fait de l'évolution progressive des comportements de la recherche vis-à-vis de ces langues. Dans ses débuts, l'intérêt des linguistes pour les langues juives portait systématiquement sur l'une ou l'autre de leurs composantes. Ce n'est que bien plus tard que l'on s'est attaché à la dynamique générale de ces langues, aux relations que peuvent entretenir les composantes entre elles pour une langue donnée. Et encore, une telle perspective n'est pas généralisée à ce jour. Mais ce que l'on comprend bien, dès qu'une telle dynamique devient légitime aux yeux du chercheur, c'est que l'ensemble des phénomènes linguistiques dégagés correspond à différentes stratégies plus fondamentalement culturelles, que les langues portent pleinement sans que ceci n'apparaisse nécessairement à la surface.

Nous avons distingué quatre domaines d'existence pour l'hébreu, dans les usages linguistiques des communautés juives : l'emploi de l'alphabet hébraïque, les traductions des textes bibliques et postbibliques, la lecture rituelle des textes et leur étude en contexte liturgique et non liturgique, les langues juives. Il convient de comprendre que la distinction à des fins d'inventaire ne doit pas oblitérer le fait que les quatre domaines présentent, au-delà de leurs logiques propres, des points d'intersection.

Toutefois, l'inventaire de tels points et leur connaissance restent encore limités. En effet, chacun des quatre domaines a fait l'objet de travaux très inégaux, quantitativement parlant. La lecture rituelle de l'hébreu et le composant hébreu-araméen dans les langues juives ont été l'objet de la plus grande attention de la part des spécialistes. Ce n'est pas du tout le cas des emplois de l'alphabet hébreu, alors que les traductions des textes bibliques et prophétiques dans les différentes langues juives sont devenues récemment un champ d'investigation de plein droit. D'un point de vue plus qualitatif et dans tous les cas, la perspective comparative reste faiblement vivace, de même qu'une vision plus généralement transversale, cumulative ou typologique.

Enfin, force est de constater combien l'activité linguistique des communautés juives a été animée par deux impératifs à l'égale légitimité : assumer au contact des non Juifs un mode d'être juif, la distinction entre soi et l'autre passant par un constant travail de tri où les frontières et les différences étaient constamment manifestes ; garder une mémoire active et productive de l'existence juive en milieu non juif, perpétuant par là-même un impératif central de la pensée juive qui pousse très loin la catégorisation des possibles humains. Sous leurs différentes modalités d'existence, les langues juives, tout comme l'usage de l'alphabet hébreu, la lecture rituelle des textes et leur traduction, ont tous pris en charge de tels impératifs, alors même que les communautés juives - qui ont connu des lieux d'implantation variés - ont côtoyé des populations aux cultures et aux langues fort hétérogènes. Dans ce contexte, l'hébreu a joué un rôle essentiel et insoupçonné : un rôle que l'on perçoit de mieux en mieux et qui éclaire en retour l'histoire de cette langue.

Références

Alvarez-Pereyre, F.

1999a « Cantilation et liturgies juives », *Les Cahiers du judaïsme*, 5, pp. 12-20.

1999b « Hebrew and the Identity of the Jewish Languages », dans S. Morag, M. Bar Asher, M. Mayer-Modena Eds, Milan, *Vena Hebraica in Judaeorum Linguis*, pp. 15-37.

- Alvarez-Pereyre, F. et Baumgarten, J.
2003 *Linguistique des langues juives et linguistique générale*, Paris, CNRS Editions.
- Alvarez-Pereyre, F., et Heymann, F.
1994 « Un désir de transcendance. Modèle hébraïque et pratiques juives de la famille », dans A. Burguière, C. Klapisch-Zuber, M. Segalen, F. Zonabend éditeurs, *Histoire de la famille*, Tome 1, Paris, Le Livre de Poche, Collection Références, pp. 357-403, 427-432.
- Bar Asher, M.
1978 « The Hebrew Elements in Moroccan Judeo-Arabic », *Leshonenu*, 42, pp. 163-189.
2003 « Paramètres pour l'étude des judéo-langues et de leurs littératures », dans F. Alvarez-Pereyre et J. Baumgarten éditeurs, *Linguistique des langues juives et linguistique générale*, Paris, CNRS Editions, pp. 69-86.
- Bentolila, Y.
1985 « Le composant hébraïque dans le judéo-espagnol marocain », dans I. Benabu and J. Sermoneta eds, *Judeo-Romance Languages*, The Hebrew University of Jerusalem/Misgav Yerushalaim, Jerusalem, pp. 27-40.
- Birnbaum, S.
1922 *Das hebraische und aramäische Element in der jiddischen Sprache*, Leipzig, G. Engel.
- Bornes-Varol, M. C.
1992 *Le judéo-espagnol vernaculaire d'Istanbul. Etude linguistique*, Paris, thèse de l'Université Paris III, 3 volumes.
- Bunis, D.
1981 « A comparative analysis of Djudezmo and Yiddish », *International Journal of the Sociology of Language*, 30 : 49-70.
- Gross, B.
2003 *L'aventure du langage. L'alliance de la parole dans la pensée juive*, Paris, Albin Michel.
- Morag, S.
1999a « The study of the language traditions of the Jewish communities of the Diaspora », dans S. Morag, M. Bar Asher, M. Mayer-Modena eds, *Vena Hebraica in Judaeorum Linguis*, Milan, pp. 3-13.
1999b « The integrated corpus of Hebrew elements in Jewish Languages : some aspects of analysis », dans S. Morag, M. Bar Asher,

Franck Alvarez-Pereyre

M. Mayer-Modena eds, *Vena Hebraica in Judaeorum Linguis*,
Milan, pp. 39-57.

Timm, E.

1987 *Graphische and phonische Struktur des Westjiddischen unter
besonderer Berücksichtigung der Zeit um 1600*, Tübingen,
M. Niemeyer Verlag,.

Weinreich, M.

1980 *History of the Yiddish Language*, Chicago and London.

FRANK ALVAREZ-PEREYRE, directeur de recherche au CNRS, poursuit en particulier des recherches linguistiques, anthropologiques et ethnomusicologiques qui concernent les traditions et les communautés juives. Il dirige l'UMR 8099 Langues-Musiques-Sociétés, du CNRS et de l'Université Paris V. fap@vjf.cnrs.fr